

Académie de Nîmes
Séance ordinaire
5 mai 2017
Accueil des correspondants

André CHAPUS

Gardois, puisque natif de Saint Paulet de Caisson, issu d'une vieille famille rurale, vous résidez à Montfaucon. Après vos études au petit séminaire de Beaucaire et à Saint Stanislas à Nîmes, vous les poursuivez au grand séminaire de Nîmes puis à celui de Montpellier et êtes ordonné prêtre en 1974.

Vous avez assuré successivement diverses fonctions au service de votre Église : aumônier diocésain pour la jeunesse rurale, curé de Saint Victor la Coste, aumônier de la léproserie de Valbonne, archiprêtre d'Uzès, curé et recteur de la basilique de Saint Gilles, curé du district de Roquemaure et vicaire forain, de 2008 à 2015. Vous êtes actuellement prêtre auxiliaire pour l'ensemble Laudun-Roquemaure.

Par ailleurs vous êtes un prêtre pèlerin - sans rapport avec une certaine espèce de rapace - puisque, directeur spirituel des pèlerinages diocésains, vous êtes appelé à aller en Palestine, mais aussi à arpenter les chemins de Saint Gilles et, à deux reprises, ceux de Saint Jacques de Compostelle. Par l'esprit et les pieds vous faites ainsi se rejoindre la terre et le ciel. Vous ajoutez encore l'aumônerie des cadres chrétiens, le conseil spirituel des retraités chrétiens et, depuis l'an dernier, vous êtes membre de la fraternité salésienne.

Vous ne vous êtes pas contenté de marcher, vous avez aussi produit 11 écrits, dont le premier consacré à *La Blache et les Villeperdrix*, en 1967 auquel vous venez de donner tout récemment une suite avec *Augustin de Villeperdrix, sa vie, ses œuvres*, paru en mars dernier : l'Académie a d'ailleurs eu un lien particulier avec cette famille. Et votre œuvre se poursuit puisque vous travaillez actuellement sur le clergé du Gard de 1821 à 1900.

Enfin vous avez fondé et animé le cercle de généalogie du Gard rhodanien de 1991 à 2000 ; vous présidez depuis 2011 la Comité de l'Art chrétien, avez été président de l'Académie de Lascours en 2012-2013 et, depuis 2015 vous êtes responsable de la bibliothèque historique du diocèse de Nîmes.

Avec toute cette activité et votre production plutôt historique, vous êtes le bienvenu parmi nous et nous espérons ne pas trop tarder à vous entendre ici-même pour nous faire profiter de vos recherches.

Gabriel AUDISIO

RECEPTION ACADEMIE

Nîmes 5 mai 2017

Jean Baptiste AUVERGNE, vicaire apostolique d'Alep.

Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Chers confrères,

Vous avez bien voulu m'admettre comme correspondant de l'Académie et je vous en remercie. Merci à mes parrains et à tous les amis que j'ai dans cette docte assemblée. A travers cette élection, je me plais à souligner les excellentes relations qui perdurent entre l'Académie et la Société d'Histoire du Diocèse de Nîmes, connue autrefois comme le Comité de l'Art chrétien. Dès que j'ai été élu à la tête de celui-ci, j'ai pensé qu'il fallait reprendre l'œuvre laissée par Mgr Dalverny et Mr Debant, qui ont tous les deux fait honneur à l'Académie et à notre Comité et continuer les liens entre nos deux compagnies. Mgr Fougères a tenu le relais et d'autres suivront...

Vous me donnez quelques minutes pour m'exprimer sur un sujet qui me tient à cœur... Ceux qui me connaissent savent que je travaille depuis quelques années sur l'histoire du diocèse de Nîmes et les anciens d'Uzès et d'Alès, et en particulier sur le clergé et les ordres religieux...

Je voudrais donc vous faire partager, en primeur, une petite découverte, effectuée il y a quelques années, au hasard d'une lecture de l'histoire de St Gilles et ainsi retrouver mémoire d'un nîmois complètement ignoré aujourd'hui, y compris à l'évêché. Encore que j'en ai donné une notice de quelques lignes dans mon livre sur le clergé du Gard de 1789 à 1821. C'est en relatant le don de reliques de St Gilles par l'évêque de Toulouse, en août 1817, que le chanoine Goiffon dans son histoire du Grand Prieuré et de la paroisse de St Gilles, signale la présence à la cérémonie de *M. Auvergne, qui deviendra plus tard vicaire apostolique d'Hiéropolis... et de M. Guinoir, alors simple clerc et plus tard grand vicaire de Mgr Auvergne...* Ce n'est qu'une esquisse d'un travail à peine élaboré et que, peut-être, quelques-uns parmi vous pourront m'aider à compléter... (St Gilles, son Abbaye, son grand-Prieuré, sa Paroisse... par Mr l'abbé Goiffon, Nîmes, 1882, p 177)

En préparant cette communication, j'ai fait des fouilles sur la toile où j'ai découvert qu'une biographie de ce personnage a été publiée en 1859 : je n'en connaissais absolument pas l'existence. J'y ai puisé quelques éléments qui complètent mes recherches et donnent corps à mon propos.

Jean Baptiste AUVERGNE naît à Nîmes le 11 septembre 1793. L'acte de naissance nous apprend qu'il est né dans la section cinquième de la ville où son père François Antoine Auvergne est instituteur. Sa mère se nomme Marie Thérèse Polge. Pour cette déclaration, le père est assisté de Jean Baptiste Malachane, son neveu, serrurier, 26 ans, et de

Pierre Gondin, faiseur de bas, âgé de 67 ans. Pour l'instant, c'est tout ce que nous savons sur l'environnement familial.

Ayant sans doute manifesté de désir du sacerdoce, le jeune Jean Baptiste commence ses études dans une maison des environs, peut-être à Avignon, car dès l'ouverture du grand séminaire de cette ville par Mgr Périer, le 28 octobre 1811, Jean Baptiste Auvergne, simple minoré y est nommé professeur de philosophie, puis de théologie. Etonnant : le jeune homme a tout juste 18 ans ! On ne connaît pas la date et le lieu de son ordination sacerdotale ni combien de temps il a exercé son ministère au séminaire d'Avignon. Le 1^{er} septembre 1817, il est parmi le clergé local assistant à la translation des reliques de St Gilles...

La suite nous est donnée de manière imprécise par une notice nécrologique de l'Ami de la Religion et du Roi. Je cite : « *Il fut un des premiers membres de la société de missionnaires formée par M. Rozan. Il donna des missions dans plusieurs villes et fut attaché pendant quelques temps à l'église Ste Geneviève.* » Nous apprenons donc que l'abbé Auvergne quitte son ministère et son diocèse pour rejoindre l'abbé Rozan, prêtre de Bordeaux, émigré sous la Révolution, chapelain du roi en 1814. C'est à cette époque que sont fondés à Paris les Missionnaires de France, par l'abbé Rozan. Ceux-ci prennent en charge le service de l'église Ste Geneviève, rendue au culte catholique par le roi. Mais à la Révolution de juillet en 1830, les missionnaires sont expulsés et l'église devient le Panthéon. A Rome où il se réfugie avec ses missionnaires, le P. Rozan transforme sa congrégation qui devient les Pères de la Miséricorde et qui ne lui survivront guère... Il meurt âgé en 1847. L'abbé Auvergne est donc expulsé avec les missionnaires et se réfugie avec eux à Rome. C'est là sans doute qu'il est remarqué par la Congrégation de la Propagande qui a en charge les Missions.

Le 29 mars 1833, il est nommé vicaire apostolique pour la Syrie et l'Egypte. Qu'est-ce qu'un vicaire apostolique : c'est un prélat, représentant du Saint Siège, ordonné évêque et avec les pouvoirs de celui-ci, mais sans en avoir le titre, car il administre un territoire qui n'est pas encore érigé en diocèse. Il s'agit donc généralement des territoires de mission où l'Eglise se structure lentement en fonction de l'avancée des la mission...

Mgr Auvergne reçoit le titre d'archevêque titulaire d'Iconium, vicaire apostolique d'Hiérapolis et d'Alep. Il est délégué apostolique pour Chypre, Egypte, Syrie, Anatolie, Arabie, Nubie : un territoire immense, en plein bouleversement politique, où les chrétiens sont bien présents, mais divisés. Et où la présence catholique est très minoritaire....

Mgr Auvergne est donc sacré à Rome, en la basilique des Saints Apôtres, par le cardinal Zurla, longtemps responsable de la Propagande, assisté de Mgr Giovanni Soglia et de Mgr Alessandro Bernetti, deux évêques romains.

D'après sa nomination, le nouveau vicaire apostolique doit résider à Antoura, au Liban, village situé au nord de Beyrouth et presque entièrement composé de chrétiens maronites.

Après son sacre, Mgr Auvergne revient quelques mois en France. Et il revient par le chemin des écoliers. Il passe en effet par Annecy pour vénérer St François de Sales ; s'arrête à Lyon, puis passe par la Louvesc, pour prier sur le tombeau de St Régis. Il rentre enfin à Nîmes pour faire ses adieux à sa famille. Et c'est là qu'il a choisit son « grand-vicaire », en la personne de l'abbé André Guinoir. Ce jeune prêtre, remarquable par son intelligence, né à St Gilles en 1800, a été, après son ordination en 1823, économiste du Grand séminaire, puis en 1830, supérieur du

petit Séminaire. Ce choix montre bien les relations conservées avec le Diocèse de Nîmes et son évêque avec lequel il a dû négocier le choix de son grand-vicaire.

Mgr Auvergne et son grand Vicaire s'embarquent donc à Toulon le 2 novembre 1833, sur une corvette de l'état, pour rejoindre l'Asie. Après 29 jours de mer, une tempête, et un changement de bateau, ils arrivent à Smyrne et de là repartent pour Beyrouth. Ils rejoignent Antoura où ils résident désormais. Mgr Auvergne est très bien accueilli par les autorités, tant civiles que religieuses. Au cours de son séjour, il semble entretenir d'excellentes relations tant avec les autorités civiles consulaires et locales qu'avec les autorités religieuses. Pendant son séjour en effet il visite tous les patriarches des églises chrétiennes du Moyen Orient. Mais il entretient aussi de bonnes relations avec les autorités de l'Islam. Dès son arrivée à Antoura, il rend visite au prince de la montagne, l'émir Béchir-Chehab II, dit le Grand. Le ministère est plein d'occupation : une mission à Beyrouth, une retraite ecclésiastique à Antoura, une mission établie à Homs, une visite des communautés des principales villes du Liban ; sans oublier une excursion à Baalbek et aux grands cèdres...

Puis avec son grand-vicaire, il entreprend une visite générale de son vicariat Apostolique : après Beyrouth et le Mont Carmel, il est à Nazareth, puis Naplouse et la Samarie ; avant d'entrer à Jérusalem, la caravane s'arrête à Bethléem. Puis on célèbre la pâque à Jérusalem ; de là, descente à la mer Morte ; puis direction l'Egypte : au Caire, il rencontre Méhémet Ali, visite les Pyramides, descend en Haute Egypte, en Nubie et jusqu'aux cataractes du Nil. De là, visite au Sinäï, séjour « *au désert où les Israélites errèrent pendant quarante ans* ». Et enfin, retour par Jérusalem jusqu'à Antoura.

Après quelques temps de repos, départ pour Bagdad. Arrêt prolongé à Alep d'où il écrit une lettre pastorale et où il donne une mission et une retraite ecclésiastique. Dans cette ville aussi, il établit un collège. La caravane repart vers l'est avant de descendre au sud vers Bagdad. Mais le sort en a décidé autrement : arrivé à Diyarbakir, la grande ville kurde du sud-est de la Turquie actuelle, Mgr Auvergne est très fatigué ainsi que plusieurs membres de sa suite... Le prélat doit s'aliter et il meurt quelques jours plus tard, le 14 septembre 1837. Son grand vicaire, l'abbé Guinoir meurt deux jours après. On parle de fièvre inflammatoire, et de typhus pour l'abbé Guinoir. On parle aussi d'un empoisonnement, mais ce n'est pas la thèse retenue par les autorités ni par le biographe.

Tout le monde est consterné : il semble bien que la mission de Mgr Auvergne était importante pour le Vatican qui voulait remettre en marche la présence de l'Eglise latine dans une certaine cohérence au moyen Orient... Et pendant les quelques années où il a été présent, Mgr Auvergne a marqué son passage : il avait su s'attirer les sympathies de tous les cotés et pouvait en effet modifier assez sérieusement les éléments de la vie de l'Eglise dans cette région troublée.

Le journal l'Ami de la Religion et du Roi, dans son n° du 3 janvier 1837 rend ce bref hommage à Mgr Auvergne : « *Mgr Auvergne résidait ordinairement à Antoura. Mais il voyageait beaucoup pour visiter les lieux soumis à sa juridiction. Son zèle, son activité, sa sagesse aurait rendu de grands services dans ces contrées, si dépourvus d'ouvriers évangéliques. Mgr Auvergne n'avait que 48 ans* »

Mais ces efforts ne sont pas vains, bien que contrariés par les événements. Le successeur de Mgr Auvergne, un capucin italien, nommé le 13 décembre 1837, meurt juste un an après, son

successeur ne dure que deux ans. Mais en 1858, le Pape Pie IX, rétablit le patriarcat de Jérusalem comme siège résidentiel et Mgr Joseph Valerga à marqué ce poste jusqu'à sa mort en 1872.

Les corps de Mgr Auvergne et de l'abbé Guinoir sont inhumés dans l'église chaldéenne catholique de Diyarbakir. Quelques années après, les autorités souhaitent rapatrier leurs restes dans une terre moins isolée d'une communauté chrétienne. Les corps sont donc exhumés en novembre 1839 et transportés au mont Liban, transport qui donne lieu à force cérémonies, absoutes et oraisons funèbres. Ils sont inhumés à Ghazi, village maronite au dessus de Jounié.

En terminant cette évocation rapide, je voudrai faire trois observations, d'inégale portée.

Il semble bien que la nomination de Mgr Auvergne comme vicaire apostolique était une pièce importante dans une politique volontariste du Vatican de favoriser la mission au Moyen-Orient.

Le XIX^e siècle en effet est bien le siècle de l'expansion missionnaire pour l'Eglise. La congrégation de la Propagande de la foi déploie une activité intense pour établir des missions et surtout aménager les structures qui quadrillent le terrain : vicariats apostoliques, évêchés, provinces locales ou nationales. La France qui depuis le XIII^e siècle s'est donnée pour mission de protéger les chrétiens dans les pays musulmans, est une aide précieuse. L'expansion européenne s'appuie pour une part sur la présence des chrétiens au Moyen-Orient. Et on sait bien que l'anticléricalisme de la III^e République n'est pas un produit d'exportation...

Je faisais allusion en commençant à la biographie de Mgr Auvergne : publiée à Lille en 1859, sans nom d'auteur, elle procède bien du style d'une époque et ressemble plus à une hagiographie : elle évoque guérisons et conversions sur son tombeau. Tous propos sur lesquels je n'insisterai pas et ne me prononcerai pas...

La dernière observation est plus locale et interrogative. Comment se fait-il que ce personnage ait été complètement oublié, voire effacé de la mémoire locale ? Sa famille, humble semble-t-il, n'a pas marqué dans la vie de la ville ou de l'Eglise locale ; son ministère s'est exercé dans le lointain, peut-être son départ pour rejoindre les missionnaires a été mal perçu par un évêque qui s'employait à reconstruire un diocèse et avait besoin de toutes les bonnes volontés...

Merci de m'avoir permis un tant soit peu de rappeler son souvenir. Et merci de m'accueillir en votre auguste assemblée ! J'espère en être digne !